

HIVER 2017

Numéro 7

Rédacteurs :

Michel Péchinot

Relecture :

Alain Besson

Guy Poretti



Dans ce numéro :

La disparition des insectes. 1

Un rucher du SACO parmi d'autres ... 3

Petites annonces 4

Sommaire :

- **Disparition des insectes en Allemagne?**

page 1

- **Une apiculture rude sur le plateau de Langres par Jean-Louis Chevolut.**

page 2

Le mot de la rédaction

Alain Besson a dû se résoudre pour des problèmes de santé à interrompre prématurément sa gouvernance comme président au sein du SACO.

En attendant l'élection du nouveau président, on peut déjà largement le remercier pour tout son travail effectué et pour les heures passées notamment à la refonte des statuts, à la mise en place d'une diversification concurrentielle des commandes groupées, la création de ce bulletin et plus récemment la gestion du circuit de l'approvisionnement en cire d'opercule.

Au cours de nos réunions il vous a répété entre autre, l'importance de la prise en charge du varroa.

A ce propos, le magazine télévisé "[13h15 le dimanche de France2](#)" a diffusé un très intéressant reportage sur l'apiculture à Cuba. Cette île, devenue isolée, privée de l'aide en pesticides de la bienveillante Russie, a dû conduire une agriculture biologique "forcée" depuis 25 ans. Cette contrainte est devenue une richesse, entre autre pour les apiculteurs de Cuba, qui retrouvent les récoltes faciles et abondantes de nos aïeux en Europe avec la flore tropicale généreuse et continue sur l'année.

Cependant un apiculteur du cru signale en fin de reportage qu'il n'a plus de problème avec le

varroa "*parce qu'il ne traite pas et qu'il aurait sélectionné de ce fait des souches résistantes.*"

Attention de ne pas transposer ces déclarations (à vérifier) dans nos ruchers: nous ne sommes pas sous les tropiques, avec cette flore profuse et paradisiaque, avec en plus dans ce cas exceptionnel un univers sans pesticides (hormis les plantations de tabac).

Ces conditions idéales de biotope pourraient expliquer à elles seules la relative tolérance du varroa observée, avec des colonies qui ne meurent pas en 2 ans comme chez nous sans traitement, mais arriveraient ainsi à passer 3 – 4 ans sans encombre majeur donnant une impression de résistance.

Nos abeilles, elles, ont la double peine depuis 25 ans : drastiquement moins de fleurs mellifères, et pesticides de plus en plus puissants et omniprésents.

Si on n'aide pas l'abeille à contenir le varroa dans nos ruches (de manière bio ou acaricides, comme vous voulez) les colonies et la production de miel continueront de péricliter en Europe tant que nos souches ne seront pas devenues plus résistantes au varroa. De plus, ne pas traiter augmente aussi la pression de contamination chez vos voisins apiculteurs.

Aussi, restez actif et armé face au Varroa!

En moins de 30 ans , 75% des insectes volants ont disparus

En automne 2017, une étude entomologique alarmante [a été citée plusieurs fois](#) dans de

nombreux médias. Elle a été conduite par des entomologistes de Krefeld en Allemagne qui ont recueilli

des données pendant 25 ans dans 63 réserves naturelles disséminées sur le territoire allemand. Selon



« La disparition des insectes peut malheureusement être perceptible par tout le monde... »



Sulfoxaflor



les conclusions de cette étude publiées dans la [revue Plos One](#), un fort déclin a été constaté : la masse totale des insectes a diminué de 76% en moyenne et même de 82% au milieu de l'été. Ce déclin effrayant a été observé quels que soient les changements météorologiques, l'utilisation des sols ou les caractéristiques de l'habitat.

Les entomologistes avancent que des facteurs à grande échelle ont du être impliqués mais le constat de ces réserves entomologiques, entourées de zones agricoles, fait pointer du doigt le rôle majeur des pesticides.

La disparition des insectes peut malheureusement être perceptible par tout le monde pour peu que l'on soit un peu attentif à la nature.

Dans les années 60- 70, j'étais gamin et nous allions en famille dans le Morvan en 3CV Citroën. (130 km). Mon premier travail était de nettoyer pour une pièce de 5 francs le pare-brise de la voiture familiale criblé d'insectes malchanceux éclatés sur le pare-brise et la calandre avant. Aujourd'hui ce nettoyage devient superflu, même au bout de plusieurs centaines de Km. Il y a 25 ans, quand je tondais mon pré, les sauterelles sautaient de partout, fuyant devant la coupe: aujourd'hui cerné par les vignes, ces sauterelles deviennent très rares. Et où sont passées les années à hannetons qui volaient en masse le soir tapant contre nos fenêtres?

[Vincent Albouy](#), entomologiste français réputé, était venu en 2016 en Cote d'or nous faire part de son pessimisme sur cette tendance

qui lui semblait pour l'instant inexorable.

Ainsi, " malheureusement", rien d'aigu risque d'arriver dans les prochaines années qui pourrait provoquer un électro choc comme le ferait une catastrophe genre nucléaire: le processus de destruction est insidieux : petit à petit les fruits deviendront de plus en plus chers, puis réservés à une élite jusqu' à une catastrophe irréversible comme dans le film "[Soleil Vert](#)".

[Les néonicotinoïdes théoriquement seraient remis... en 2018, 2020?](#)

Pourtant Le [sulfoxaflor](#) est déjà annoncé... L'herbicide glyphosate interdit dans 5 ans en Europe ? Dans 3 ans dit la France?

Pas de soucis pour Monsanto: il a ressorti déjà aux Etas Unis [le Dicamba](#), un vieil herbicide organo-phosphoré des années 1960 "revisité "avec [sa graine OGM résistante à cet herbicide](#).

Toutes ces manœuvres économiques nous dépassent un peu et lient nos agriculteurs endettés à poursuivre un pacte avec le diable. Certes, certains réagissent et essayent de retrouver la raison par des techniques biologiques, mais ces oasis sont difficiles à tenir par la main d'œuvre nécessaire, les railleries de leur collègues et cette mer de traitements qui encerclent leurs parcelles.

Devant ce pessimisme assumé, la seule petite lueur d'espoir ne viendra pas de nos politiques, mais de nous, consommateurs citoyens, qui doivent refuser ce cercle vicieux et exiger la traçabilité d'origine des produits et de leurs traitements et refuser autant que possible les pommes parfaites, luisantes et bien rouges de la sorcière de Blanche Neige!

Un rucher parmi d'autres ... Celui de Jean-Louis Chevolut

J'ai déjà rencontré Jean-Louis Chevolut au travers de ces pages en 2016 à l'occasion de son départ comme secrétaire du SACO. Mais j'avais envie d'en savoir plus sur son expérience dans l'apiculture Bourguignonne. Avec ce poste de secrétaire, il a été au carrefour de l'activité apicole de notre région et son jugement calme, toujours avec le recul de l'expérience, mérite plus d'attention.

A Selongey, 2500 habitants, on est le long de l'autoroute A31 au nord de Dijon, un peu bourgade dortoir, mais avec un joli centre historique traversé par la Venelle. La commune vit surtout autour de la SEB, vous savez, le fabricant des cocottes. On est aussi sur le plateau de Langres et, comme on le verra plus loin, avec une flore assez fugace avec les sécheresses d'été.

"- Comment tu as commencé l'apiculture?"

- Depuis tout petit, j'ai toujours été friand et passionné des choses de la nature. Ainsi vers 17 ans, je me suis acheté une ruche avec mon argent de poche ... qui s'est retrouvée remise au grenier car les études et mes occupations ne m'avaient pas permis à cette époque de concrétiser ce rêve. Mais en 1974 à 26 ans un cousin apiculteur m'a lancé enfin sur ma première ruche. En 1982 je vois une annonce sur le Bien Public à propos du rucher école du SACO situé à Izier (pas encore Fauverney). J'avais 3 ruches à l'époque et m'inscrivis comme sociétaire au SACO. Ce n'est qu'en 1998 au départ de Mr Demoisy et de Monsieur Grosjean que je deviens secrétaire.

J'ai eu jusqu'à 70 ruches mais en ce

moment 43 me suffisent. Mon épouse m'aide mais plutôt à la miellerie. Elle ne s'est jamais trop faite aux piqûres. 😊

Sur le plateau de Langres, il ne faut pas rater la première récolte de printemps, (colza-fruitiers) car l'année apicole après est terminée 9 fois sur 10. Après ça, les floraisons permettent d'entretenir les colonies pendant l'été mais c'est généralement insuffisant pour une deuxième récolte digne de ce nom, sauf exception.

- Tu dois nourrir beaucoup en automne alors?

- Ca dépend des années en fait. Je pèse mes ruches en fin d'été et je vois. Cette année 2017 par exemple relativement peu. Je sais que mes ruches (Dadant 10 cadres) font avec mon levier-pon 30 ou 33 kg selon le modèle et pour hiverner elles doivent être entre 46 et 49 kg: il suffit de faire la différence et de compléter.

- Sinon je fais la récolte par soufflage (souffle feuille). Je trouve ça pratique et finalement peu traumatisant pour les abeilles et nettement moins fatigant pour l'apiculteur. On remarque ces dernières années des printemps de plus en plus précoces avec une gestion pas facile de la date de récolte du miel de printemps: trop tôt, le miel insuffisamment operculé risque de fermenter dans les pots. Trop tard, il cristallise dans les alvéoles et n'est plus extractible... On a des moyennes de 16 kg par ruche sur 10



Marie-Hélène et Jean-Louis Chevolut

« Sur le plateau de Langres, il ne faut pas rater la première récolte, sinon... »

Jean-Louis Chevolut
janvier 2018



Le rucher de Sainte Gertrude



Elle tient les ans ...

Téléphone : 03 80 91 23 07

Messagerie : secretariat.saco21@gmail.com

RETROUVEZ NOUS SUR LE WEB!

www.saco21.fr

« Ma production sédentaire a baissé depuis les années 90 »

Jean-Louis Chevolut
janvier 2018



Jean-Louis Chevolut



Blason de Selongey



Chapelle de Sainte-Gertrude à Selongey

ans, pas plus... Je parle bien de moyenne, c'est-à-dire en prenant en compte les meilleures colonies et celles qui ne produisent pas ou qui périssent.

Je ne mets pas de grilles à reine, je trouve qu'elles favorisent l'essaimage avec un frein très net au garnissage des hausses pendant notre miellée de printemps.

- Et le varroa?

- Cette année 2017, il y a eu beaucoup en fin de saison, beaucoup trop. Je traite à l'amitraz. Je pense, l'année prochaine, essayer en plus l'acide oxalique en sublimation.

- On va voir les ruches?!"

Jean-Louis a 3 ruchers sédentaires autour de Selongey. Il m'emmène voir celui qui est proche de Sainte-Gertrude, une jolie petite église perdue dans la nature, dominant sur une colline l'A 41.

"-Tu vois on a de la forêt mais elle n'est pas très mellifère sur notre plateau: les tilleuls donnent ordinairement très peu, problème d'hygrométrie sans doute et il y a beaucoup de sapins, peu généreux eux aussi. Autrefois on cultivait beaucoup le houblon pour la bière ici, et on plantait du sapin pour faire des perches nécessaires pour cette culture. Le houblon a disparu mais les plantations de sapins sont restées..."

- Tu as beaucoup de pertes de fin d'année ou hivernales?

- Pas mal oui, 20- 30%, des orphelines des essaims chétifs qui ne passent pas l'hiver... Dans les années 80 c'était 5% pas plus. Les pesticides doivent jouer c'est sûr. Les intoxications massives deviennent rares, plutôt des intoxications chroniques difficiles à mesurer comme décrites dans les revues."

En tout cas c'est sûr que ma production sédentaire a baissé depuis les années 90 et les ruches à 3 hausses ne se voient plus.

On gare la voiture le long d'un beau verger dont le propriétaire partage le terrain

avec Jean-Louis pour ses ruches: une quinzaine bien alignées et numérotées, à fonds grillagés bois, mais qui dorment par ce matin nuageux et froid. Je suis surpris par leur bois brut, un peu assombri par le temps mais en parfait état.

"- Et pourtant les plus vieilles datent de mes débuts! Je les peins tous les ans avec de l'huile de lin et ça protège comme tu le vois parfaitement le bois! La peinture aluminium a tendance à cloquer quoiqu' on fasse au bout de trois quatre ans avec souvent un pourrissement dessous. Cette technique à l'huile de lin est simple, efficace et bio. La seule contrainte c'est de renouveler le traitement tous les ans ou tous les deux ans."

On apprécie quelques secondes le paysage et la sérénité du lieu idéale pour ses colonies avant de redescendre à Selongey en passant par cette belle chapelle dédiée à [Sainte Gertrude](#). Née en 625, arrière grand-tante de Charlemagne, elle mourut à 33 ans après avoir été première abbesse de [l'Abbaye de Nivelles](#), fondée quelques années auparavant par sa mère Itte Idoberge (Belgique). Très vite ses reliques seront vénérées et son culte véhiculé dans toute l'Europe médiévale et bien après, par l'intermédiaire des pèlerins. Elle est ainsi protectrice des voyageurs, amie des jardiniers et des cultivateurs, car elle est invoquée non seulement contre la fièvre mais aussi contre les souris et les rats qui détruisent les récoltes. Par analogie sans doute, elle deviendra protectrice des chats puisqu'elle fait fuir les souris... On la trouve ainsi représentée avec des souris sur sa robe ou des chats à ses pieds.

La chapelle de Sainte Gertrude de Selongey fut construite en 1530 à l'emplacement d'un édifice plus ancien déjà dédié au culte de la sainte par un riche marchand de drap originaire de Nivelles qui, en l'invoquant, avait été protégé de voleurs.

Les abeilles de Jean-Louis sont-elles protégées par Sainte-Gertrude ? Sûrement !